

Challenge^s

L'économie de demain est l'affaire de tous

Par [Eric Bergerolle](#) le [20.04.2020](#) à 15h25

Masques et gants : pourquoi les garagistes en consomment autant ?

Jusqu'à nouvel ordre, garagistes et carrossiers n'interviennent que sur les voitures des acteurs essentiels du pays. Déjà conséquente, leur consommation de masques, gants, lingettes et housses augmenterait sensiblement s'ils devaient reprendre leur pleine activité.



En passant d'une voiture à une autre, les garagistes et contrôleurs techniques consomment à un rythme effréné gants, masques, lingettes désinfectantes et gel hydroalcoolique.

Avant même d'ouvrir la portière d'un véhicule, le mécanicien auto s'astreint à désinfecter les poignées, loquets, clés, leviers et volant qu'il est amené à toucher durant son travail. Une tâche lancinante mais indispensable, qui explique qu'un **nombre affolant de masques, de gants et de lingettes** sont consommés chaque jour dans les ateliers de réparation qui maintiennent une activité partielle. Il n'y a qu'à jeter un œil aux guides des bonnes pratiques que les professionnels édictent à l'attention des dépanneurs d'astreinte, des mécaniciens, des carrossiers, des électriciens, des contrôleurs et des magasiniers pour prendre conscience de l'ampleur des besoins — légitimes — en équipements personnels de protection, ces fameux ÉPI qui pourraient finir par manquer en cas de reprise trop brutale de l'activité, à l'issue du confinement.

Dans les garages d'astreinte, les salariés volontaires appliquent des protocoles nouveaux pour se protéger

Selon les déclarations conjointes du Premier ministre Édouard Philippe et du ministre de la Santé Olivier Véran le 19 avril, il est "probable" que le port du masque grand public sera rendu obligatoire à partir du 11 mai. En prévision de cette date, la production de masques

devrait passer de huit millions d'unités par semaine à l'heure actuelle à environ 17 millions de masques par semaine, à temps pour l'amorce de la **phase de déconfinement progressif**. Certains doutent que cela suffise.

Rappelons que le gouvernement autorise les mécaniciens comme les carrossiers et les centres de contrôle technique à maintenir une activité partielle, afin d'assurer le bon fonctionnement des véhicules des professionnels jugés indispensables (personnels soignants, forces de l'ordre, livraison de denrées alimentaires, produits pharmaceutiques et carburants, ramassage d'ordures). Encore faut-il pouvoir garantir aux réparateurs le **respect des gestes barrières**, ainsi que leur approvisionnement en équipements de protection. Même chose chez les livreurs et dans les usines des équipementiers de l'automobile, qui font une grande consommation de masques, de gants et de gel hydroalcoolique. Las ! Tous les ateliers n'en disposent en quantités suffisantes.

Tous les gants de mécanicien ne protègent pas contre le coronavirus

Au début de la période de confinement, le Conseil national des Professions de l'Automobile (CNPA) tirait la sonnette d'alarme et témoignait du fait que l'immense majorité des entreprises ayant pu maintenir une bride d'activité ne disposait pas d'une **réserve suffisante de masques** de protection. Seules 34 % se déclaraient en mesure de fournir à leurs salariés du gel hydroalcoolique et 26 % des gants de protection. Car tous les gants ne se valent pas : le nitrile constitue une barrière efficace contre le virus, au contraire du tissu enduit.

Heureusement, la situation s'améliore petit à petit. "**La pénurie est toujours la même sur les masques**", déplore Karine Bonnet, Présidente du réseau des centres de contrôle technique Dekra Automotive. "Néanmoins le CNPA a commandé un million de masques (lavables 50 fois) pour les 500.000 collaborateurs des entreprises des services de l'automobile. Soit deux masques par collaborateur." Ces masques sont attendus dans le courant du mois de mai. En parallèle, les contrôleurs Dekra devraient bénéficier de **visières** : "Elles nous semblent plus adaptées pour le contrôle des véhicules car elles empêchent tout contact entre les mains et visage", précise K. Bonnet.

De leur côté, les réseaux Auto Sécurité et Sécuritest font savoir que la situation s'est très nettement améliorée : "Les équipements nécessaires sont aujourd'hui disponibles", confirme ce 20 avril Sébastien Danvel, Président d'Auto Sécurité (Groupe SGS). "La quasi-totalité des centres en activité a passé commande sur la plateforme du Groupe SGS pour recevoir des kits complets (gants, masques et housses de voitures installées à chaque contrôle). Les quantités livrées à chacun d'eux correspondent à un mois de travail."

Sébastien Danvel a bon espoir que la production de masques et de gants suive le **rythme de la reprise du travail**, dans les centres de contrôle technique. "Ce lundi matin, on dénombrait près de la moitié de nos centres ouverts, contre 25 % la semaine dernière. Le niveau d'activité de nos centres se situe aujourd'hui aux environs de 30 % de ce qu'il est d'ordinaire à cette période de l'année."

"La crainte, chez nos clients professionnels de la réparation et de la distribution n'est pas tant de manquer de gants, de masques et de kits de protection mais plutôt de voir **s'émousser le zèle avec lequel les salariés appliquent les consignes** de sécurité", rapporte pour sa part Éric Cerceau, cofondateur et Président de la Vroom Team, société de services et d'accompagnement dans l'auto et la moto. "Passe encore dans les premiers temps, lorsque l'atelier tourne avec quelques salariés volontaires. Mais une fois le confinement levé et les affaires reprises, il deviendra plus difficile de respecter le poids de ces procédures et des mesures d'éloignement."

Masque, visière et gants ne suffisent pas : il faut désinfecter les voitures et les habiller de protections jetables

Devenues indispensables, les masques, gants et gels sont employés en complément des “kits de protection jetables” (sic) que le réparateur installe sur le volant, le siège et le levier de vitesse à la réception d'un véhicule dans son atelier. D'ordinaire, ces films de plastique forment un rempart contre les traces de doigts gras : dorénavant, ils aident les réparateurs comme les ambulanciers à se protéger du coronavirus. Par conséquent, la demande est forte pour ces kits vendus 35 euros à 45 euros environ la centaine.

Les besoins ne sont pas près de se tarir, étant donné que la levée progressive du confinement ne supprimera pas les gestes barrières et les précautions sanitaires sur le lieu de travail. En complément du document intitulé “Kit de lutte contre le Covid-19” distribué aux garagistes par le Ministère du Travail, un guide pratique a été rédigé par IRP Auto Solidarité-Prévention (le groupe de protection sociale des professionnels des services de l'automobile, du cycle et du motorcycle) afin d'aider les professionnels à garantir la sécurité de leurs salariés lors de la mise en place du **plan de continuité de leur activité (PCA)**. Au fil des pages, on prend conscience de l'étendue des besoins : le nombre de surfaces à désinfecter plusieurs fois par jour et la fréquence de renouvellement des gants et des masques donnent le vertige.

Songez par exemple que dans les centres de contrôle technique, les techniciens sont invités à changer de gants après chaque véhicule contrôlé. Et ce, malgré la mise en place de protections jetables sur le volant, le volant et les leviers. Ces surfaces auront été désinfectées au préalable, tout comme les différents panneaux de commande, écrans tactiles et poignées. Sans oublier les outils après chaque utilisation.

L'astreinte est la même pour les mécaniciens, qui devront de surcroît penser à couper la ventilation avant de démarrer le moteur et procéder à un essai sur route du véhicule. La ceinture de sécurité et la clé ne devront être manipulées qu'avec des gants. Les mains devront être lavées avant de remplir les documents avec un stylo à usage strictement personnel, jamais partagé avec un collègue ou un client.

Cette procédure doit théoriquement être reproduite par le jockey chargé de nettoyer le véhicule réparé et de le déplacer sur le parc de stationnement : ce sont autant de paires de gants et de lingettes consommées. Idem chez le dépanneur, le magasinier, le livreur et le loueur, entre autres professions de l'automobile. A ces précautions s'ajoutent le lavage fréquent et soigné des mains, la bonne ventilation des locaux, l'espacement des salariés et des postes de travail, le partage réduit de l'outillage et des machines. Une procédure lourde, à laquelle les professionnels comme les clients devront s'habituer.